

la Marseillaise



ENSEMBLE

Un sujet, des personnages, des conflits, des dialogues, un décor, Fabio Marra ressuscite une forme théâtrale qu'on croyait perdue et qu'on applaudit à tout rompre

C'est quoi, être normal ?

Un petit appartement au dernier étage, sans ascenseur, où il a bien fallu emménager, faute de moyens financiers. Le Bonheur n'a pas forcément la couleur de l'argent; c'est ce que n'arrive pas à comprendre Sandra, la sœur cadette, la mal-aimée croit-elle, qui a cravaché sa vie professionnelle pour prouver qu'elle existe. Excédée ou jalousie de l'amour ravageur que sa mère Isabella, porte à Miquélé, le frère frappe de débilité légère, elle a fui le foyer comme on échappe à un incendie. Sans rien dire. La voilà prête à se marier, elle revient solliciter la présence de la mère à la cérémonie mais tient à cacher à son fiancé l'existence du frère amoindri. Refus catégorique d'Isabella, "mamma" autoritaire, menteuse quand il le faut, râleuse avec bonhomie, gardienne farouche du respect que l'on doit à son fils sans lequel elle ne saurait plus vivre.

En écrivant Ensemble Fabio Marra se doutait-il qu'il déclinaît à sa façon un thème universel : l'amour absolu d'une mère contre la volonté de sa fille acharnée à gommer son frère, rival inavoué, haï autant qu'adoré. Auteur napolitain installé à Paris depuis une dizaine d'années, Marra écrit dans un français parfait, mâtime ses propos d'un humour narquois, parfois cruel aussi déconcertant que bienfaisant. Le sujet est grave, il le sait et ne se défile pas mai comprend qu'un sourire permet de réveiller notre réflexion et surtout notre attention.

Boire à la source théâtrale

Dans un décor neutre, réaliste sans ostentation, troué d'une fenêtre d'où l'on peut basculer, volontairement ou non, des personnages finement campés, qu'on a l'impression d'avoir croisés dans la rue ou dans son immeuble, vivent ce drame joyeux qui guillotine bien des préjugés.

On y évoque la notion de normalité, de sacrifice, des rapports familiaux si serrés qu'ils étranglent les émotions, étouffent les aveux. Les dialogues percutent, les situations se resserrent comme par effraction et piègent le spectateur ému mais rassuré. En tête de distribution, sorte de Médée en négatif, Catherine Ardit impressionne de justesse : petit chignon bas, robes bon marché, elle impose une présence généreuse, affolée. La quintessence d'une mère. Sonia Palau, pierre rugueuse, sort des griffes qu'elle aurait eu soin de limer. Cette brillante comédienne imprime une méchanceté lasse à cette laissée-pour-compte de l'amour maternel. Un regard, un geste vite réprimé, suffisent pour comprendre la complexité des sentiments qui la foudroient. Floriane Vincent dans un rôle plus anecdotique, apporte une amusante bouffée de fraîcheur à ce huis-clos vibrant de non-dits, des secrets engourdis.



L'auteur lui-même joue Miquélé, avec pudeur et jovialité. Son sens évident de l'observation lui permet de revoir la notion de normalité avec tact et sans complaisance. Sa mise en scène, toute en élégance, détone par sa discrétion, sa volonté farouche de captiver son public. Qu'il en soit remercié ainsi que son équipe artistique et technique : ils offrent au Festival Off, cet oasis théâtral qu'on n'espérait plus.

Jean-Louis Châles

la Marseillaise



ENSEMBLE

Le Handicap de la famille

Fabio Marra depuis des années s'intéresse à l'humain, à sa place dans la société, à ses relations avec les autres. Dans cette pièce il a centré son propos sur l'anormalité, la différence. Mettant en scène une famille où vit un adulte handicapé mental. Ce qui est intéressant c'est que l'action se déroule dans un univers familial bien définie par un décor reprenant un intérieur de cite, un intérieur exigü, un peu oppressant avec une fenêtre qui donne la relation à la vie, qui est le reflet aussi des sentiments des personnages, lumière, ombre, pluie se succèdent.

Le texte est dense, tout est vif, les personnages sont bien souvent à la limite de la rupture. Il y a toujours quelque chose d'important à faire ou quelque chose qui va se passer. Les changements de décor sont nombreux et rapides, une des caractéristiques de Fabio Marra et de son scénographe Claude Pierson : permettre aux multiples décors de s'enchaîner rapidement pour ne pas interrompre le récit. Le décor conditionne l'histoire, lui donne vie aussi. C'est un théâtre modern avec une écriture alerte, sans fioriture, allant à l'essentiel, mêlant humour et tragédie, touchant le spectateur de ses personnages profondément humains. Les acteurs sont justes, que ce soit Catherine Arditi, actrice connue et reconnue qui est admirable dans son rôle de mère au service de son fils, Sonia Palau qui est de toutes les aventures du Carrozzone Teatro et qui incarne la fille qui a quitté le giron familial, Floriane Vincent une dernière dans la compagnie qui promet beaucoup et Fabio Marra qui est impressionnant dans son personnage. Du très beau travail que nous saluons depuis des années et pour lequel nous ne sommes jamais déçus car Fabio Marra sait attraper des sujets originaux et surtout bien les rendre en théâtre. Car mettre en scène la différence, le handicap n'était pas un sujet facile sans tomber dans le pathos ou le comique de mauvais goût. Il a su écrire finement les rôles des personnages pour nous donner une très belle pièce.

Jean Michel Gautier

la Marseillaise

« **Rappelle-toi** » de Fabio Marra. Une superbe pièce néo réaliste



Nous avons rencontré Fabio Marra devant les Halles l'an passé, une verve, un entrain pour présenter sa pièce de théâtre tant et si bien que nous sommes allés voir « La naïve » conquis par cette parade. Nous avons beaucoup aimé la pièce. Cette année on se croise dans la rue des teinturiers lors de l'une de ses italissimes parades, Fabio remplissait la rue à lui seul, applaudi, il poursuivait en trainant ses affiches sous l'œil d'un public médusé et conquis. Nous sommes cette fois encore allé voir son dernier spectacle « Rappelle-toi » Une pièce néo réaliste italienne : Une jeune femme qui n'as jamais connu sa mère veut se rapprocher d'un père absent et faire se réconcilier son frère avec son père car celui-ci, comédien atteint de la maladie d'Alzheimer n'en a plus pour longtemps à vivre. C'est tragi-comique, le verbe fuse, les situations se télescopent. On rit, on sourit, on verse une larme. Un théâtre jeune, foisonnant, inventif, sans complexes. L'action est sur scène en permanence et les décors se modifient sans cesse avec une rapidité déconcertante. Double jeu, sur scène et aux décors... épuisant pour eux mais vif, tonique pour les spectateurs. La compagnie Carrozzone Teatro est un exemple de troupe jeune qui sait avancer, défoncer. Qui fait salle comble tous les ans à chaque représentation car ils font venir les spectateurs et ils les gardent pour les années suivantes par leur travail. Bravo à cette équipe et triple bravo à Fabio Marra pour son écriture et ses mises en scène.

Une mise en scène qui ne contient aucun temps mort.

Jean-Michel Gautier.

la Marseillaise



LA NAÏVE

Portrait d'une « naïve » au grand cœur.

Nous sommes dans l'appartement d'Anna qui grâce à ses travaux de couturière, fait vivre toute sa famille. Son mari Federico coiffeur et au chômage lit les petites annonces sans conviction, le travail n'est pas sa tasse de thé. Son père ne s'entend pas avec ce dernier et cherche toutes les occasions pour l'humilier, son frère et sa belle sœur à la rue prendront refuge également chez Anna. Elle ne s'en plaint pas, optimiste, amoureuse de son mari, elle est à ses petits soins, tente d'apaiser les tensions, s'occupe de l'un et de l'autre avec naïveté et soumission. Elle sait que son mari la trompe mais elle ne veut pas mettre son couple en danger, elle veut espérer dans le grand amour, d'autant qu'elle est enceinte depuis peu et l'annonce à son mari. Heureusement, une bouffée d'oxygène l'apaise l'apaise lors des visites régulières de sa meilleure et seule amie Caterina qui lui conseille de partir, de le quitter... Nous basculons tour à tour entre du Zola et une comédie italienne de Dino Risi. Un sujet qui aurait pu tomber dans le misérabilisme, une satire de la vie quotidienne. On est en plein néoréalisme italien c'est truculent, sordide et pourtant on rit. La naïveté et la cruauté se côtoient, la générosité de l'une face à l'égoïsme des autres nous renvoient un peu à nous-mêmes! Sonia Palau excelle dans le rôle d'Anna, elle lui donne une épaisseur, une réalité étonnante. Fabio Marra, dit Federico avec son bel accent italien illustre à merveille son personnage de profiteur fainéant. Auteur aussi et metteur en scène de la pièce il est la colonne vertébrale de la compagnie Carrozzone Teatro. Avec eux c'est toute l'Italie qui s'invite et nous la savourons avec délice.

F.Iniesta.